Sommaire

BULLETIN

Pendant que toutes les villes de France, grandes et petites, font tout ce qu'elles peuvent, s'imposent de grands sacrifices pour se pourvoir en eau potable, pure, exempte, autant que possible, de microbes pathogènes, une petite ville refuse avec entêtement l'eau pure qu'on lui propose gratuitement. C'est un comble!

Cette ville, c'est Tergnier, dans le département de l'Aisne, siège d'une des gares les plus importantes de la ligne du Nord. La fièvre typhoïde y règne à l'état endémique. L'eau qu'on y boit est fournie par des puits peu profonds, la nappe d'eau qui les alimente étant superficielle; il en résulte qu'elle est souillée par le contenu des fosses d'aisances, creusées, comme dans toutes les agglomérations ouvrières de ce pays, en pleine terre, sans le moindre revêtement de maçonnerie. Pour remédier à cet inconvénient grave, la Compagnie du Nord a proposé à la ville, il y a déjà plusieurs années, de lui amener l'eau de l'Oise, qu'elle puise à quelques hectomètres de là à l'aide de puissantes machines pour alimenter les nombreux services

FEUILLETON

CAUSERIE

Un des nombreux avantages de se trouver en vacances, car il y en a beaucoup, et de voyager, c'est de pouvoir lire beaucoup de journaux qu'on ne lit pas d'habitude. En lisant, on trouve des sujets de causerie sur des faits relatifs à la médecine, et on arrive ainsi à écrire son feuilleton sans trop de fatigue. Donc, tout bénéfice.

En voici quelques-uns :

La suggestion et l'hypnotisme, qui ont joué un si grand rôle dans un procès récent, ont pénétré depuis dans un bon nombre de procès criminels. Dans la dernière session des assises de l'Aisne, ces idées nouvelles paraissent avoir agi en faveur d'un accusé; elles ont brouillé si bien la cervelle des jurés qu'ils ont voté l'acquittement. Il s'agissait d'un assassinat et d'une tentative d'assassinat sur un mari et sa femme. La femme périt, le mari en réchappa. Mais quel était l'assassin? Le mari l'avait vu, et il lui semblait que c'était un nommé Damblemont. Malheureusement, il ne pouvait l'affirmer, et le médecin qui lui avait donné les premiers soins avait déclaré qu'il était alors atteint de commotion cérébrale ; c'était bien vraisemblable, puisqu'il avait reçu un coup de marteau sur la tête et un autre qui lui avait cassé la mâchoire. Il est donc probable qu'il n'avait pas les idées très nettes lorsqu'on l'interrogea quelques minutes plus tard.

de son importante gare de Tergnier. De cette façon, les puits seraient devenus inutiles et leur contamination eût cessé d'être nuisible à la santé des habitants. La ville a refusé, comme nous l'avons dit. Sous quel prétexte? Je n'en sais rien, mais peu importe. Elle a refusé de l'eau pure et continue à s'infecter. Si la municipalité de Tergnier n'infectait que ses commettants, ceux-ci n'auraient que ce qu'ils méritent, et, tout en les plaignant de leur aveuglement, nous ne songerions pas à les blâmer; mais l'infection ne se limite pas à Tergnier, très probablement.

De cette ville partent plusieurs embranchements de lignes secondaires, allant vers Laon, Soissons, Reims, Amiens, Boulogne; tous les grands express de Belgique et d'Allemagne s'y arrêtent; le buffet de Tergnier, les nombreuses auberges de la ville approvisionnent de boissons une grande partie des voyageurs; il est donc très probable qu'une certaine quantité d'entre eux emportent de Tergnier la fièvre typhoïde et vont la propager ailleurs.

La question a paru si grave que le Conseil général de l'Aisne, sur le rapport de M. le docteur Maréchal, a cru devoir s'en occuper sérieusement dans sa récente session. Le préfet s'est déclaré désarmé en ce qui concerne l'amélioration des fosses d'aisances; seule, la commission des logements insalubres pourrait agir, mais elle ne fonctionne pas dans les communes rurales. Tout ce que l'administration peut faire, c'est d'engager énergiquement la municipalité à accepter les propositions de la Compagnie du Nord. Cette acceptation serait évidemment la solution la plus simple. Mais si la municipalité persévère dans son entêtement? Alors l'Etat aurait le devoir et le droit d'intervenir. Bien des fois, dans ces dernières années, nous avons vu l'Etat intervenir dans de pareilles questions, et imposer aux municipalités, au nom de l'hygiène et de la salubrité publique, les mesures nécessaires à l'extinction de semblables foyers d'infection, pour la fièvre typhoïde, le choléra, la suette milière, etc.; il doit agir de même pour Tergnier, d'où peuvent rayonner, comme nous l'avons indiqué, les germes typhoïdes dans toutes les directions. La Compagnie du Nord est la plus

---

Mais voilà où apparaissent la suggestion et l'hypnotisme. Au nombre des personnes accourues près du blessé, par charité ou par curiosité, se trouvaient un instituteur et un greffier du juge de paix. Et alors se passa une scène à trois personnes qui devint presque le nœud de l'affaire. L'instituteur : M. Lemaire; le greffier : M. Faisant; le blessé : M. Bouvry. L'instituteur demanda à Bouvry qui l'avait blessé. — Je crois, répondit celui-ci, que c'est Damblemont, mais je ne puis l'affirmer; je ne me souviens pas..... c'est comme dans un rêve. — Mais, c'est Damblemont qui est coupable; c'est Damblemont, dit par trois fois Lemaire à Bourvry, comme si, dit M. Faisant, il voulait lui insinuer cette idée et la lui imposer. Et le greffier insiste : « Pour moi, l'accusation de Bouvry lui a été suggérée; le nom de Damblemont a été prononcé devant Douvry à plusieurs reprises, et a fini par s'insinuer dans son esprit. » Le juge de paix lui-même croit à la suggestion; il croit que Lemaire avait beaucoup d'influence sur l'esprit de Bouvry.

Toutes ces dépositions ont jeté un tel désarroi dans l'esprit des juges que, dans leur doute, ils se sont abstenus de condamner l'accusé, qui pourtant avait de terribles charges contre lui.

* * *

Moins heureux a été le sieur Herlin (Joseph), né à Cambrai en 1829, jardinier de son état, mais s'occupant aussi de médecine quand les rigueurs du froid viennent suspendre ses travaux. Un jardinier peut bien cultiver les simples, n'est-ce pas? Quoiqu'il ait déjà

intéressée peut-être à faire disparaître ce fléau permanent, car ce sont ses employés et sa nombreuse clientèle de voyageurs qui sont surtout menacés.

C'est donc à M. Henri Monod et M. le docteur Brouardel, représentants de l'Etat dans ces questions, et à M. le docteur J. Worms, médecin en chef de la Compagnie du Nord, que nous faisons appel pour avoir raison de ces récalcitrances de Picards entêtés. Refuser de l'eau pure, alors que les riverains de l'Avre se sont presque révoltés pour conserver la leur, c'est réellement par trop fin de siècle. — L.-H. P.

Un nouveau cas de greffe animale avec de la peau de grenouille,

Par P.-A. Lop, interne de l'hôpital Rothschild, ancien interne des hôpitaux de Marseille.

I

Cette greffe a été appliquée avec un plein succès chez une malade atteinte de nombreuses ulcérations, de nature probablement tuberculeuse, siégeant sur le membre inférieur droit (tiers supérieur de la jambe, tiers inférieur de la cuisse). Depuis onze mois que cette malade était à l'hôpital, la thérapeutique était demeurée à peu près sans effet sur ces ulcérations; dans ces derniers temps, un vigoureux raclage au thermo-cautère, fait par notre maître, avait amené la cicatrisation complète des ulcérations de la jambe, à l'exception de celle de la cuisse, la plus grande, dont la réparation, qui semblait un moment s'effectuer rapidement, était demeurée à peu près stationnaire.

Après plusieurs essais de greffe humaine demeurés infructueux, notre maître, M. le docteur Weill, a bien voulu nous autoriser à essayer, chez cette malade, la greffe animale avec de la peau de grenouille, greffe que nous savions avoir donné de bons résultats à MM. Dubousquet-Laborderie, Petersens, Nelerowsky, Estor, et tout récemment encore à M. le professeur Reverdin (de Genève).

---

subi un grand nombre de condamnations, Herlin, sous de faux noms, n'en continuait pas moins son métier auxiliaire, peu lucratif il est vrai, mais qui mettait souvent en danger la vie de ses clients.

Sous le nom de Darsonville — nom de sa femme — le prévenu parcourait les campagnes, se donnant comme docteur, et, s'il trouvait quelque malade à soigner, il promettait une guérison radicale en huit jours. Pour ce, Herlin remettait au client des plantes sèches se composant de pissenlits, navets et queues de carottes hachées. Le malade devait faire bouillir ces plantes, en prendre quatre tasses pour jour et la guérison était certaine.

Il est probable qu'il y avait encore autre chose dans le paquet d'herbes, car une dame de Bohain, un peu souffrante il est vrai, fut gravement malade après avoir absorbé la tisane en question. C'est ce qui amena le pseudo-docteur devant le tribunal de police correctionnel de Saint-Quentin.

Herlin, dit Darsonville, ne put nier les faits. Quand M. le président lui demande combien il vendait ses paquets de plantes, le prévenu répond : « J'acceptais ce que l'on m'offrait. »

On a fait accepter à Herlin un mois d'internat à l'*Hôtel des Quatre-Boules*, qui est, comme chacun sait, la maison d'arrêt de l'endroit.

***

Pour un confrère qui a de la chance, voici un confrère qui en a.

L'on peut voir, par la suite, que nous avons lieu de nous féliciter de cette nouvelle tentative.

Voici, résumée, l'observation de cette malade ;

D. Ch..., 27 ans, plumassière ; le début des ulcérations remonte à trois ans.

Le 28 avril 1892, nous appliquons quatre greffes prises sur la fesse de la malade ; malgré toutes les précautions, cet essai demeure infructueux.

Le 4 mai, nouvelle tentative, nouvel insuccès.

Le 14, transplantation de six lambeaux de peau pris sur le ventre d'une grenouille verte. Pansement antiseptique légèrement compressif; immobilité absolue.

Le 17, premier pansement; *quatre greffes* sur six *sont solidement adhérentes* à la plaie; une d'entre elles, implantée au centre même de la plaie, est devenue le point de départ d'un noyau de cicatrisation, cicatrisation qui marchera du centre à la périphérie.

Le 20, second pansement, la plaie est en partie cicatrisée; restent les quatres angles, qui sont encore bourgeonnants.

Le 25, troisième pansement; la cicatrisation du centre de la plaie s'est maintenue, elle s'est même accentuée, mais les angles sont toujours au même point. Nouvelle application de greffes de grenouille; un *lambeau de 1 centimètre carré à chaque angle.*

Le 28, quatrième pansement; les greffes sont adhérentes, la cicatrisation marche à grands pas.

Le 10 juin, la plaie est totalement cicatrisée. Cette cicatrice paraît très adhérente et très solide, la peau n'offre pas de pigmentation anormale. Cette plaie, qui avait environ 12 centimètres de large sur 15 à 18 de longueur, a donné une cicatrice de 6 à 8 centimètres.

La malade sort le 25 juin; le 5 juillet, nous revoyons D. Ch... La géurison s'est maintenue. La durée totale du traitement a été de trente-quatre jours.

Le manuel opératoire suivi dans ce nouveau cas a été des plus simples et ne diffère pas sensiblement de celui employé par les expérimentateurs qui nous ont précédé.

Ainsi que le recommande M. le professeur Reverdin (de Genève), il importe, avant tout, que la plaie soit recouverte de bourgeons de bonne nature, vivaces, en un mot il est nécessaire pour le succès de l'opération

---

Un jeune homme, qui venait d'être reçu docteur en médecine, se disposait, il y a une dizaine de jours, à faire un voyage d'agrément. Il prenait un billet de long parcours à l'une des gares de Paris, mais, au milieu des préoccupations du dernier moment, il ne s'aperçut pas qu'une main habile l'allégeait de sa sacoche qui pendait négligemment sur son épaule et contenait une somme de 5,000 francs.

On conçois la déconvenue du docteur V... lorsqu'il s'aperçut du vol dont il venait d'être victime. Adieu, plages méditerranéennes! Adieu, sites alpestres, cieux bleus et ombre bienfaisante!... Il fallut renoncer aux plaisirs promis; le jeune praticien en prit son parti de bonne grâce et déposa une plainte contre le filou qui le privait ainsi des voluptés entrevues et longtemps rêvées... Mais la plainte était sans écho.

Ces jours derniers, un prêtre se rendait au service de la Sûreté du quai des Orfèvres et demandait à parler au chef du bureau judiciaire. Introduit auprès de ce fonctionnaire, l'écclésiastique lui fit cette déclaration :

« J'ai désiré, monsieur, lui dit-il, vous parler d'une façon toute confidentielle, car j'ai mission de vous faire un dépôt. Un homme, que je ne puis vous nommer, est venu à moi avant-hier, et, dans mon confessionnal, s'est avoué être l'auteur d'un vol commis, il y a dix jours, à telle gare; il m'a remis le produit de son larcin et m'a chargé de retrouver la personne lésée pour qu'elle soit désintéressée. »

Ce disant, le prêtre remit au chef de bureau la sacoche du docteur V...; sur les 5,000 francs que renfermait la sacoche, seule une somme de 400 francs avait été dépensée par le filou repentant.

d'avoir une plaie vigoureuse qui puisse répondre à ce que l'on veut obtenir d'elle.

La grenouille est étalée le ventre en l'air, sur une petite planchette; l'abdomen est soigneusement nettoyé au savon au sublimé et à l'alcool à 80°.

La plaie doit être bien détergée; il faut, autant que possible, qu'elle ne soit pas trop humide. Avec de petits ciseaux et une pince à disséquer, flambés au préalable, on taille sur l'abdomen de la grenouille de petits lambeaux de *un demi à un centimètre carré* que l'on transporte sur la plaie en ayant bien soin de les étaler. Par-dessus, pansement antiseptique compressif et immobilité absolue pendant trois à quatre jours.

Nous ne croyons pas qu'il soit utile, pour le succès de l'opération, de maintenir les greffes par des bandelettes de diachylon, comme on a coutume de le faire. A notre avis, c'est là une méthode détestable, car si l'on opère sur une plaie sans pus, comme dans notre cas, on est exposé, avec le diachylon, qu'il est difficile d'avoir aseptique, à introduire des éléments septiques dans la plaie et à diminuer ainsi les chances de succès.

En pareil cas, nous préférons employer de petites bandelettes de gaze iodoformée, ayant 2 centimètres de largeur sur 15 de longueur, que nous maintenons à leurs extrémités à l'aide du collodion. Ce mode de contention, analogue aux sutures au collodion, nous a parfaitement réussi et nous paraît supérieur à celui du diachylon.

II

Ce nouveau cas de greffe animale nous a paru intéressant à faire connaître, il prouve une fois de plus que la transplantation entre deux espèces aussi éloignées que l'homme et la grenouille peut donner lieu à des succès que l'on ne doit pas dédaigner.

De plus, comme le font remarquer les médecins qui se sont occupés de cette variété de greffe, il n'est pas toujours aisé de trouver des lambeaux de peau humaine, nécessaire à combler une vaste perte de substance,

---

Eh bien, ca ne fait pas encore 10 pour 100 de commission. Le moindre agent de recouvrements lui aurait pris 15 pour 100. Notre confrère doit donc se féliciter d'avoir eu affaire à un honnête... voleur, encore accessible aux remords.



Conseils à nos lectrices qui bavardent en dormant. — Ils y a des personnes, des femmes principalement, qui ont le malheur de causer en dormant. — Je dis malheur, car on ne peut se figurer les graves conséquences que peut avoir cet acte si simple pourtant; combien de ménages ont été séparés à la suite de révélations nocturnes! Il suffit que la dame dise : « Je suis arrivée trop tard, Lucien était parti », pour que le mari, qui s'appelle Casimir, échafaude immédiatement une histoire d'amant et qu'il quitte sa femme le lendemain matin à moins qu'il ne la tue sur le champ! Quelques jours, quelques mois, quelques années après, lorsqu'il repense à cet événement, il songe seulement alors, que son beau-frère s'appelle Lucien, et que celle qui fut sa femme devait, le jour qui précédait la nuit fatale, signer, en même temps que celui-ci, un acte notarié de la plus haute importance. Et voilà comme les héritages se perdent!

Or, pour en revenir à nos petites causeries nocturnes, il faut, pour éviter celles-ci, se coucher sur le côté (le droit est le meilleur), la tête un peu inclinée sur la poitrine et placer haut la tête sur l'oreiller; éviter les soupers; lire à haute voix avant de dormir et prendre de l'exercice au dehors.

tandis qu'il est facile et peu dispendieux d'avoir recours à la grenouille qui paraît se prêter admirablement à cette transplantation.

REVUE DES CLINIQUES

Rétention rénale gauche déterminée par des calculs du bassinet; *néphrolithotomie; guérison*, par M. le professeur Guyon (1). — Au nº 17 de la salle Velpeau a été couché un homme porteur de calculs dans le rein gauche et que l'on dut opérer.

Voici les constatations faites à l'entrée du malade : rien à noter dans les antécédents héréditaires. Le début de la maladie actuelle ne remonterait qu'à seize mois, époque de la première colique néphrétique. Les symptômes en furent typiques et violents; l'attaque se prolongea trois jours et fut manifestement suivie d'hématurie, car les urines, qui devinrent foncées à son déclin, restèrent pendant cinq jours couleur jus de pruneaux. A ce moment, d'ailleurs, le malade rendit, à diverses reprises, des graviers gros comme une lentille. Sans qu'il en puisse préciser les dates, le malade a eu depuis plusieurs accès néphrétiques, une dizaine environ, toujours à gauche, et a rendu une vingtaine de calculs uriques. Il aurait eu aussi, à diverses reprises, des hématuries, mais il ne peut dire dans quelles conditions; il n'est affirmatif que sur leur peu d'abondance. En état de crise, lors de son admission, il ne présente cependant pas de symptômes douloureux accentués. Ce sont les troubles survenus depuis quelque temps dans sa santé qui l'amènent à la consultation. L'appétit diminue de plus en plus; les forces disparaissent; il y a complète incapacité pour le travail. Chaque soir, les jambes sont œdémateuses; de fréquents étourdissements et une perte de la mémoire prononcée s'ajoutent à cet état. Il y a des démangeaisons et nous constatons le phénomène du doigt mort. L'auscultation du cœur fait percevoir, au premier temps, sur le bord gauche du sternum, un bruit de souffle se propageant du côté des gros vaisseaux qui paraît simplemrnt anémique. Nous ne pouvons savoir exactement si le malade a subi des explorations de la vessie antérieures à celles qui lui ont été récemment faites et s'il a eu de la fièvre. Toujours est-il que les urines sont manifestement troubles. Une analyse du 29 mai donne : 1007 de densité, réaction faiblement alcaline, 6,21 d'urée,

(1) Résumé d'après la *Semaine médicale.*

Ceci est très bien, mais ce qu'on devrait bien trouver également, c'est le moyen de provoquer le récit de ce qu'on fera demain.

C'est ça qui ferait le bonheur des conjoints trompés. Mais ce qui fait le bonheur de l'un fait le malheur des autres!

*
* *

La greffe de l'œil a provoqué déjà pas mal de facéties; en voici une que je ne connaissais pas encore, bien que, — ou peut-être parce que, — elle vienne de Marseille.

Un Marseillais raconte que, étant un jour à la chasse, il reçut un plomb dans l'œil gauche.

— On fait appeler le médecin, et té! il juge que l'ablation de l'œil est nécessaire : Ça vous fera peut-être un peu souffrir; mais, pas moyen de faire autrement. Puis, pour que vous ne soyez pas défiguré, nous remplacerons votre œil par un œil de lapin.

Sitôt dit, sitôt fait. Il lui enlève l'œil, mais, quand il va pour le remplacer, il s'aperçoit que le chat de la maison a mangé l'œil du lapin...

— Alors? fait l'assistance, très intéressée.

— Alors! Ah! le médecin n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu. Il vous empoigne le chat et, en un tour de mains, il lui enlève un œil qu'il me colloque immédiatement.

— Tiens! c'est un œil de chat que vous avez alors? Oui!... et j'y vois parfaitement.